Document generated on 04/19/2024 5:54 p.m.

Séquences
La revue de cinéma

West Beyrouth

West Beyrouth, France/Liban/Belgique/Norvège, 1998, 109 minutes

Luc Chaput

Number 201, March–April 1999

URI: https://id.erudit.org/iderudit/49061ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Chaput, L. (1999). Review of [West Beyrouth / *West Beyrouth*, France/Liban/Belgique/Norvège, 1998, 109 minutes]. *Séquences*, (201), 20–20.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1999

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Vous présentez d'ailleurs le sexe comme une activité mythique.
Tout simplement parce que le Moyen-Orient a une vision assez pudique vis-à-vis du sexe. Pendant l'écriture du scénario, je me suis souvent posé la question à savoir si je devais inclure l'épisode du bordel. Dans les années 70, j'y allais souvent avec un copain. J'ai alors pensé que la société se fait une mauvaise idée de la prostitution. Chaque civilisation en a besoin. Autant que je m'en souvienne, le bordel est un endroit de paix où les clameurs les plus intenses finissent par se taire. Dans ce sens, il y a probablement quelque chose de mythique dans ma présentation du sexe lucratif.

West Beyrouth

Sur un autre ordre d'idée, on constate que d'un côté les Américains se sont mêlés du conflit au Liban et que de l'autre, les Libanais continuaient à consommer de la culture américaine.
Tout simplement parce qu'il s'agit d'un impérialisme à deux niveaux. Tout d'abord idéologique, qui consiste à s'immiscer dans la politique intérieure d'un pays; ensuite le culturel qui vise à contrôler le marché du divertissement le plus populaire, le cinéma. À l'époque, les Américains vendaient leurs films au Moyen-Orient à très très bon prix. Il arrivait même parfois que si les distributeurs n'avaient pas assez d'argent pour payer, ils leur donnaient des films gratuitement. Une façon stratégique d'envahir le marché. L'Amérique a toujours fasciné le reste du monde, même si certains pays éprouvent un sentiment de rejet à son égard. Les Arabes, quant à eux, sont constamment partagés entre ce sentiment d'amour et de haine envers un pays qui leur a pourtant toujours manifesté un certain mépris. Chose paradoxale dans le Liban de l'époque: la même journée, on pouvait placer une bombe dans l'ambassade américaine et aller ensuite voir le tout dernier Sylvester Stallone.

Dans un sens, West Beyrouth *pourrait constituer une sorte d'exorcisme que vous vous imposez.*
Avec ce film, j'ai essayé de ne pas intellectualiser les choses. Quand je me suis assis à ma table de rédaction à Los Angeles, il y a trois ans, et que j'ai commencé à écrire, la première chose qui m'est venue à l'esprit était d'avoir du plaisir à faire ce travail. C'était là le premier but que je m'étais fixé. Avec **West Beyrouth**, il n'était pas nécessairement essentiel de faire passer des messages ou d'en faire un exercice d'auto-thérapie ou d'auto-psychanalyse. Loins de là. Le Liban est un pays qui marque. Lorsque vous le quittez après y avoir vécu, on se rappelle que c'est un endroit où règne la joie de vivre malgré le désarroi. Le Moyen-Orient reste en soi-même si on s'adapte facilement à d'autres cultures.

Il n'est donc pas impossible que vous tourniez un jour aux États-Unis.
Il fallait que je commence par un sujet qui me ressemble et qui me touche au plus profond de mon être. Par ailleurs, malgré les apparences, tout le monde rêve d'aller en Amérique. Il n'est donc pas impossible que j'y tourne un jour un film. Il faudra par contre qu'il soit dans la veine du cinéma indépendant. Parce qu'autrement, l'Amérique n'a jamais été aussi égocentrique et repliée sur elle-même. Elle retrouve un certain isolement qu'on croyait à jamais perdu. Et malheureusement, le cinéma commercial d'aujourd'hui manifeste avec véhémence cette particularité. S

West Beyrouth

Filmé avec vitalité par le réalisateur Ziad Doueiri, ancien caméraman de Tarantino, imprégné d'un humour teinté de noir, interprété avec beaucoup d'allant par le frère du réalisateur et par un jeune orphelin, **West Beyrouth** nous place dans le Beyrouth des débuts de la guerre civile. Le 13 avril 1975, Tarek, un jeune Libanais musulman, est exclu de la classe au collège français et voit le massacre de 30 passagers d'un bus par des hommes masqués et armés. Cet incident déclenche les hostilités mais, au départ, cela arrange les jeunes: leur école est située dans le secteur Est (chrétien), ils ne peuvent donc plus la fréquenter. Doueiri montre la vie qui se réinstalle malgré les attentats. La découverte de l'amitié amoureuse avec May, une nouvelle voisine chrétienne, est contrecarrée par ces temps difficiles. L'irruption de jeunes émules de Rambo chez un commerçant ami de Tarek souligne à la fois le durcissement des mœurs dans cette période guerrière et la difficulté du ravitaillement qui irrite les nerfs. La montée de l'intégrisme transforme les parents de Tarek, hier intellectuels libéraux, en censeurs qui interdisent même les chansons de Paul Anka, Canadien d'origine libanaise. La recherche d'un endroit pour faire développer leurs films super 8 entraîne Tarek et ses amis dans des pérégrinations vers un bordel situé à la frontière des deux camps.

Le réalisateur a ainsi construit, à partir de ses souvenirs, un hymne à la résistance humaine qui lui a permis de remporter le Prix de la première œuvre au Festival de Carthage et le prix de la Fipresci à celui de Toronto.

Luc Chaput

WEST BEYROUTH
France/Liban/Belgique/Norvège 1998, 109 minutes — **Réal.:** Ziad Doueiri — **Scén.:** Ziad Doueiri — **Int.:** Rami Doueiri, Mohamad Chamas, Rola Al Amin, Carmen Lebbos, Joseph Bou Nassar — **Dist.:** Remstar.